



Mémorial Interallié, Jos Smolderen, Liège, 1928. Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F. Liège – Fonds de la Ville de Liège: La Construction moderne, nos 28-29, juin 1939, p. 360.



Mémorial Interallié de Cointe.
© Régie des Bâtiments

LE MÉMORIAL INTERALLIÉ DE COINTE: QUEL AVENIR ?

Situé sur la butte Saint-Maur à Cointe, le Mémorial Interallié surplombe la Meuse de cent trente mètres. Il est l'emblème de la résistance internationale opposée, dès 1914, par les Alliés aux Empires centraux.

En 1922, la Fédération interalliée des Anciens Combattants émet le souhait d'ériger un monument international composé de deux édifices (un religieux et un civil) au sein d'une nation ayant fort souffert du conflit. Liège, qui, la première, reçut le choc des armées ennemies, est choisie.

Un an plus tard, un concours public est organisé. Un terrain, situé au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, est sélectionné. Le projet de l'architecte anversois Jos Smolderen (1889-1973) est choisi. Mais un rebondissement en change l'orientation. L'Asbl «Le Mémorial» apprend qu'un comité liégeois (Asbl «Monument du Sacré-Cœur») a le projet de bâtir une église à quelques centaines de mètres de l'emplacement prévu. Devant le double emploi évident des églises, les deux comités s'accordent afin de concilier les deux projets. Un concours restreint est organisé entre

BIBLIOGRAPHIE

SMOLDEREN, Jos, *Le Mémorial Interallié de Cointe à Liège*, in *La Technique des travaux*, Novembre 1935, p. 1-24.

SMOLDEREN, Jos, *Le Mémorial Interallié de Cointe à Liège*, in *Construction moderne*, nos 28-29, juin 1939, p. 359-364.

Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments. Sites et Fouilles de la CRMSF, Liège – Fonds de la CRMSF: Liège 1.27 et 2.760.

Restauration de la tour du Mémorial Interallié de Cointe, Régie des bâtiments, Bruxelles, Juillet 2006.

les architectes Coomans et Smolderen, car, dès 1911, un architecte, Victor Verlinden, avait été désigné pour réaliser l'édifice religieux de Cointe. La construction du monument civil est supervisée par L'Asbl « Le Mémorial » et le Comité de Cointe finance le monument religieux. L'ensemble est attribué à Jos Smolderen.

La topographie du lieu joue un rôle déterminant. Face à la ville, les éléments s'étalent en gradins. Le premier degré est une esplanade, le deuxième une salle découverte, puis un escalier circulaire mène au niveau d'une tour et une deuxième esplanade précède le niveau de l'église. Des murs de soutènement étayent les différents plans et le terrain qui recouvre d'anciennes exploitations minières est consolidé par des injections de béton.

Il faut attendre 1928 pour que débute la construction du monument civil et 1937 pour son inauguration. Smolderen le décrit comme : « un bâtiment aux formes sobres, carrées et fortes exprimant la force du Droit, l'inébranlable ascendant de la Justice sur le temps, sur les hommes, sur les événements ». Il se compose d'une salle découverte dite « Salle des Pylônes ». De plan carré, elle est délimitée par huit puissants pylônes. Aux angles du carré, prennent naissance quatre petites absides de béton qui abritent chacune une œuvre dédiée à une nation. La salle des pylônes est séparée de l'entrée principale de la tour par un dénivelé de huit mètres. Un escalier en hémicycle fait la jonction. La tour de plan carré est l'élément dominant du monument. Gratte-ciel aux lignes pures, elle s'élève sur dix étages. L'ossature est en béton armé. Le revêtement extérieur en pierres calcaires dites Mézangère. Elle est animée par d'étroites baies rectangulaires rappelant les meurtrières des châteaux forts moyenâgeux. La tour carrée se termine par quatre contreforts d'angle et est chapeauté par une superposition de trois couronnements cylindriques à retraits successifs. Une coursière permet de jouir d'un exceptionnel panorama sur la ville.

À l'intérieur se succèdent en hauteur : une salle basse au niveau de la première esplanade, une galerie intermédiaire occupée par la conciergerie, une salle haute située au niveau de la deuxième esplanade. Huit autres niveaux, non parachevés, surmontent cet ensemble. Un évidement central de forme octogonale perce le plafond des sept premiers niveaux. Des balustrades en fonte de forme géométrique ornent escaliers et galeries. La décoration (découpes des portes, motifs des pavements, balustrades) ainsi que les volumes géométrisés de l'entièreté du bâtiment sont d'un Art déco bien ancré dans l'époque.

Les travaux de l'église, consacrée au Sacré-Cœur, débutent aussi en 1928, mais ils s'arrêtent inachevés en 1935. Autour de l'espace central pentalobé, quatre avant-corps forment deux chapelles, le chœur et le portail d'honneur orientés sur quatre points cardinaux. Des petites chapelles occupent les absidioles, qui viennent s'intercaler entre les grandes chapelles. En dessous de la chapelle nord-ouest,

la dénivellation du terrain a permis de réaliser une salle de catéchisme, une sacristie et une chapelle basse pour les offices ordinaires. L'ensemble est coiffé d'un dôme central supporté par huit doubles colonnes, surmonté d'une lanterne. Le béton des coupoles est recouvert de feuilles de cuivre laminé. Un tambour rythmé d'arcatures ouvertes aux découpes géométriques forme la base de la coupole. Huit contreforts polygonaux terminés par des pinacles tronqués contrebutent le tambour. La structure interne (poutres, hourdis et coupoles) est en béton armé. Les murs sont en briques de Boom. Le parement de l'église est constitué de moellons et de pierres de taille. Suite au manque de moyens, une seule des grandes chapelles (vers le nord-ouest, côté ville) a été exécutée. Les murs en maçonnerie du chœur, du portail et de la chapelle sud-est ont été protégés par un enduit provisoire.

Des baies en plein cintre et en lancette inondent de lumière le volume intérieur qui est scandé par les changements de niveau des emmarchements et des tribunes. Le pavement est en damier parfois cruciforme. L'ornementation de l'édifice est dépouillée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. L'esprit de l'Art déco, mêlé d'une influence néo-byzantine, est très présent.

Les affres du temps ont largement dégradé le Monument Interallié. En 1949, le monument civil est devenu propriété de l'Etat fédéral. Nombre de réfections ont été réalisées au cours des années, notamment le remplacement des châssis métalliques par des châssis en aluminium (1980) avec comme résultats de nombreuses infiltrations d'eau à cause de joints mal exécutés et la dénaturation du style architectural. Heureusement, la Régie des Bâtiments a entrepris depuis la fin 2006 des travaux : remplacement des châssis, nettoyage de la tour et de l'esplanade, revalorisation de l'éclairage intérieur et extérieur du site (les lampadaires d'origine avaient été conservés !). La Régie étudie également l'aménagement des plantations aux alentours.

Le sort du monument religieux est plus inquiétant. L'église est en mauvais état car elle n'a jamais été achevée. Il y a de graves problèmes d'infiltration d'eau par les toits et les murs provisoirement cimentés, malgré les investissements consentis par la Fabrique d'église. Des travaux d'importance doivent être rapidement effectués pour assurer sa sauvegarde : elle est actuellement fermée au public pour mesure de sécurité.

Le Monument Interallié, rassemblant l'église et la tour, est un patrimoine indissociable. Il est difficile d'imaginer l'une sans l'autre. Le monument civil amputé du monument religieux perdrait son geste architectural. Mais l'église se délabre dangereusement. Une association locale fédère les bonnes volontés pour contribuer à sa survie. Une proposition de classement a été introduite auprès du ministre afin d'assurer sa pérennité. Affaire à suivre...

Anne Esther